

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Bèze, Théodore de. Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVI (1595)

Hugues Daussy

Volume 36, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090958ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20986>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daussy, H. (2013). Compte rendu de [Bèze, Théodore de. Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVI (1595)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 36(4), 149–150. <https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20986>

Book Reviews / Comptes Rendus

Bèze, Théodore de.

Correspondance de Théodore de Bèze, tome XXXVI (1595).

Recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Alain Dufour, Hervé Genton et Monique Cuany, avec la collaboration de Béatrice Nicollier.

Travaux d'Humanisme et Renaissance, 500. Genève : Librairie Droz, 2012. 191 p. ISBN 978-2-600-01591-2 (relié) 116 €.

Avec ce trente-sixième volume consacré à l'année 1595, Alain Dufour et son équipe poursuivent avec une assiduité remarquable le travail d'édition engagé il y a plus de cinquante ans. L'âge avancé de Théodore de Bèze, entré dans sa soixante-dix-septième année, semble affecter quelque peu son activité d'épistolier qui tend à se restreindre, à moins que la réduction du volume de sa correspondance ne soit que l'effet trompeur des hasards d'une conservation documentaire éminemment aléatoire. Victime d'un malaise à la Pentecôte, il sent ses forces diminuer et envisage désormais ouvertement une fin qu'il croit proche. Un certain découragement ne manque pas de transparaître au fil de plusieurs de ses missives marquées par son désespoir face à des événements contraires à la gloire de Dieu. Sa correspondance n'en demeure pas moins une mine de renseignements sur les différents domaines qui mobilisent son intérêt.

Les affaires de France le préoccupent au premier chef. L'attentat perpétré par Jean Chastel sur Henri IV l'année précédente a pour conséquence l'expulsion des Jésuites du royaume, ce qui le réjouit. La guerre désormais ouverte entre la France et l'Espagne suscite en revanche à la fois sa satisfaction et son inquiétude, car Genève se sent menacée par les mouvements de troupes en Bresse et en Franche-Comté, ainsi que par les menées du duc de Savoie. Alors que dans le royaume, les députés réunis en assemblée politique à Saumur poursuivent leurs négociations avec la cour en vue d'obtenir un nouvel édit, Bèze est tenu informé des événements par Odet de La Noue et Jacques de La Primaudaye, envoyés auprès d'Henri IV. Ce souci d'informer l'autorité morale qu'il représente de l'évolution de la situation des Églises de France atteste la persistance des relations entre les chefs du parti huguenot et Genève, mais la lettre en question

n'a pas été conservée et n'est connue que de manière indirecte. Les rapports entre l'élite politique huguenote et Bèze sont ainsi très peu documentés. Est-ce à dire que les liens sont pour autant distendus ? Les sources manquent pour l'affirmer. En revanche, les traces des relations avec les Églises de France sont beaucoup plus nombreuses. En cette année 1595, les échanges épistolaires sont en effet révélateurs de l'autorité conservée par Bèze aux yeux des pasteurs et des synodes provinciaux, en particulier celui d'Anduze qui doit se prononcer sur la validité des écrits de Jean de Serres, soupçonné de vouloir réunir réformés et catholiques au prix de concessions doctrinales inacceptables. Connu pour son esprit « moyenneur », Serres, qui considère Bèze comme son père spirituel, multiplie les déclarations d'orthodoxie. Finalement, son « Harmonie », un texte où il évoque les points de la doctrine chrétienne communs aux protestants et aux catholiques, est validée par les synodes.

Comme toujours, réflexion et débat théologiques forment ainsi un axe structurant de la correspondance de Bèze. La question de la prédestination parcourt ses échanges avec Constantin Fabricius, pasteur à Nuremberg, et Caspar Peucer. Celle de la doctrine de la Justification motive les lettres qu'il adresse à Raphaël Egli et Johann Jacob Grynaeus, surtout en raison des mauvaises interprétations de Johannes Piscator, profondément déplorées par Bèze. Les errements d'Altenhiovius, nommé professeur de théologie par le comte de Nassau et qu'il considère comme atteint de folie, lui font redouter des divisions doctrinales hautement préjudiciables à l'intérêt supérieur de la Réforme. Tout ce qui affaiblit la cause de la « vraie religion » le préoccupe ainsi de manière permanente, et la mort de deux apostats, Jean de Sponde et Jean de Morlas, qui ont suivi Henri IV dans son abjuration, suscite chez lui une satisfaction qui n'est toutefois qu'une maigre consolation, tout comme le renvoi de Palma-Cayet, évincé par Catherine de Bourbon après son apostasie.

Comme toujours, cette nouvelle livraison offre ainsi de nombreux éclairages, au prisme de l'appréhension bézienne des événements, sur ce qui agite le monde évangélique à l'approche de la fin du siècle. Édité avec soin, richement annoté et documenté, ce trente-sixième volume n'a rien à envier à ses prédécesseurs, offrant aux chercheurs une source et un outil de travail de premier ordre.